

# Fondements anthropologiques d'un chemin éducatif pour une procréation responsable

Dr Michele Barbato 31 janvier 2010

Pour faire face aux sujets qui concernent la régulation naturelle de la fertilité, il faut d'abord indiquer les nombreux préjugés présents dans le contexte culturel actuel. La base de cette pensée est sûrement enracinée dans la réduction du problème de la maternité et de la paternité responsables au seul aspect technique-contraceptif, résolu soit avec les moyens contraceptifs largement utilisés soit avec les Méthodes Naturelles. Puisque certaines techniques contraceptives sont relativement faciles à utiliser, on ne comprend pas pourquoi ne pas y faire recours. On croit que le choix technique n'a aucune importance face à la valeur de la personne, de la sexualité, de la relation, de la famille, de la vie, de l'amour, etc.

De plus on affirme une diversité évidente entre la contraception et l'interruption volontaire de la grossesse mais on ne considère pas les contradictions qui existent à l'intérieur des techniques contraceptives elles-mêmes. J'estime donc que avant de traiter de la régulation naturelle de la fertilité, il est indispensable de placer une anthropologie correcte et approfondie comme fondement, avec une attention particulière au concept de personne, à la signification et à la valeur de la sexualité humaine, à la relation conjugale, à la conception de l'amour et de la procréation ...

Ceci est d'autant plus important que la motivation de ceux qui ont recours aux Méthodes Naturelles est fondamentale et détermine l'acceptabilité, la continuité d'utilisation et l'efficacité afin d'éviter la conception.

Mais que sont les Méthodes Naturelles pour le contrôle de la fertilité?

Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS): "Les Méthodes Naturelles se basent sur la connaissance des processus biologiques. Ainsi une grossesse peut être recherchée ou évitée grâce à l'observation des signes et des symptômes de la phase fertile du cycle féminin. Pour éviter une grossesse, il faut s'abstenir des rapports sexuels pendant la phase fertile du cycle, pour la rechercher on peut faire recours avec précision aux jours les plus fertiles."

Ces méthodes présupposent une connaissance puisqu'elles requièrent de la femme une capacité d'observation et d'interprétation des signes et des symptômes du cycle, mais aussi une conscience de soi même; puisque ces méthodes exigent une conception de la sexualité qui soit en harmonie avec la règle inscrite dans la féminité et la masculinité. La connaissance et la conscience de soi même constituent les prémisses pour que cette petite dimension de la vie soit affrontée de façon adéquate. Peu à peu, on découvre avec émerveillement et stupeur que cette petite dimension particulière, si elle est bien comprise, nous aide à découvrir la signification la plus profonde du coeur de l'homme.

Pour cette raison quand on parle de cet événement humain, quand on enseigne les MN il faut avoir

beaucoup de pudeur puisque nous parlons du mystère de l'homme.

Nous assistons actuellement à l'abandon généralisé et répandu de la Régulation Naturelle de la Fertilité (RNF) en Europe, c'est pourquoi nous devons comprendre quel est le contexte culturel dans lequel nous proposons aujourd'hui la RNF.

Aujourd'hui on se pose difficilement la question sur la vérité de l'amour humain et sur sa place dans une relation interpersonnelle. Pourtant, si nous voulons traiter de façon sérieuse les prémisses culturelles des Méthodes Naturelles il faut dépasser la censure actuelle.

Il y a une vérité sur l'amour que la culture dominante ne veut en aucune façon reconnaître. Elle n'accepte pas que cette vérité soit affirmée.

Pourquoi cette censure sur la vérité de l'amour? Parce qu'elle est étroitement liée à la vérité sur l'homme, et si celle-ci est reconnue, il faudrait changer radicalement la position culturelle dominante. La censure opérée par la culture dominante conduit aujourd'hui l'homme à s'exprimer et à vivre sans aucune référence objective. Il se contente de suivre seulement son instinct, ses propres critères, ses propres opinions et son propre intérêt.

Quel est le contexte culturel dans lequel nous faisons notre proposition?

La pensée philosophique-culturelle actuelle tend à réduire la personne à l'ensemble de ses actions.

Au même temps nous avons assisté, ces dernières années, à une dégénération du concept de liberté, qui a été réduit à « spontanéité ». Ce n'est pas la liberté d'accomplir le bien ou le mal, mais la liberté même d'établir ce qui est bien et ce qui est mal, déracinant la liberté de la Vérité sur l'homme, niant en conséquence la possibilité même qu'une Vérité existe." (C. Caffarra *Le message de l'Humanae Vitae : aspects théologiques doctrinaux*. Rome; 3-10-2008)

Nous trouvons dans la littérature la figure emblématique du Don Juan, "l'homme qui exprime dans l'amour sa soif de immortalité, sa soif d'absolu" (Tirso de Molina – 1630). Don Juan est sur la scène un libertin athée et jouisseur pour qui le seul critère existant est l'instinct. Don Juan représente l'homme moderne qui a défini le rapport avec le réel selon la mesure d'un calcul, qui nie n'importe quelle transcendance, n'importe quelle nostalgie idéale. Mais dans le *Miguel Manara* de Milosz, nous voyons les conséquences de cette attitude. Don Juan dit: "J'ai servi Vénus avec rage, puis avec malice et dégoût. Aujourd'hui je l'étranglerais, en bâillant... Ah comment combler cet abîme de la vie?".

Actuellement la pathologie la plus répandue est le manque de désir. Dans la littérature scientifique, on lit que dans le 30/40 % des couples mariés, l'intérêt pour la sexualité conjugale a diminué d'une façon visible jusqu'au désintéressement. L'ennui qui en suit se justifie parce que l'expérience faite ne répond pas jusqu'au fond à ce désir infini de bonheur, de bien et de beauté qui se trouve dans chaque être humain.

Nous proposons la RNF dans ce contexte culturel. Nous demandons de vivre la sexualité en suivant

une règle qui est inscrite dans la stature de la personne que nous sommes. Mais pour que cela puisse avoir lieu il faut faire un grand travail de formation et d'éducation.

De nos jours la sexualité est systématiquement banalisée et réduite à pure fonction biologique. Tout cela ne répond pas au désir d'infini, de bonheur, de beauté et de vérité que la sexualité semble promettre.

Il faut donc abandonner l'idée d'une sexualité banale, qui est pure fonction biologique, et redécouvrir la valeur de l'amour de la personne en tant que sujet qui aime; redécouvrir la source dont le sujet reçoit sa consistance et sa signification.

Pour que cela puisse se produire, il est nécessaire de faire un travail, et de se poser des questions. Il faut accepter le défi d'une question sérieuse posée à notre sexualité. Il faut faire naître l'envie de se demander où sont la valeur et la signification de la sexualité. Il ne faut pas se contenter de ce qu'on a atteint. Il faut secouer nos nobles convictions même si elles sont soutenues par des raisons morales et accepter le défi d'une question sérieuse posée à notre sexualité, à notre être homme et femme, époux et épouse. Telle est la tâche de l'enseignant. En dehors de cette méthodologie, il n'y a que formalisme, moralisme, et pathologie sexuelle. A quoi cela servirait-il d'expliquer les enseignements de l'Eglise, s'ils ne sont pas expressément demandés? « Rien n'est plus inutile qu'une réponse à une question qui n'a pas été posée. » (Bibliographie)

Nous devons être capables de susciter des questions de la part de nos interlocuteurs, mais ce n'est pas un problème de technique de communication. "Seulement celui qui a déjà rencontré la réponse est en état de susciter la question." Don Giussani (bibliographie)

Nous devons redécouvrir la sexualité en tant que mystère puisqu'en elle est en jeu l'homme lui-même dans sa totalité. On ne peut être des hommes qu'en étant mâle ou femelle et l'être humain est cette unité du corps, de la psyché et de l'esprit qui constitue la personne. La sexualité appartient à la sphère de l'être de la personne et non à l'avoir; elle n'est pas une fonction de notre corps mais elle en est une partie intégrante et constitutive. Mon corps humain et celui de l'autre n'est jamais réductible à un objet. L'exercice de la sexualité est un langage propre de la personne et on ne peut donc pas séparer l'aspect biologique du sexe de la capacité relationnelle de la personne. C'est l'unité de biologie et capacité relationnelle qui définit la nature de la sexualité. ( C. Caffarra *Le message de Humanae Vitae aspects théologiques et doctrinaux*, Rome 10-2008)

Ce lien entre la sexualité et la personne nous amène à considérer la personne en tant que sujet, c'est-à-dire comme la source de décisions libres.

Nous pouvons partir de l'expérience de tout un chacun pour comprendre la valeur de la personne.

Quand on tombe amoureux, on découvre la valeur de l'autre en tant que personne, non pas parce que cela m'est utile, mais parce que il existe. Je me dédie à l'autre pour lui-même, je contemple sa grandeur et je me passionne pour son destin. Je considère la totalité de la personne et non seulement sa dimension sexuelle. Sa présence est capable de donner une signification à une journée sans lumière, de donner de la chaleur, du goût et une forme à une vie qui serait, sans l'être aimé, privée

de valeur et de sens.

Etre personne, en avoir la pleine dignité, c'est un fait qui précède le rapport avec un autre; mais seulement la rencontre avec l'autre nous permet de reconnaître la valeur de notre être, la valeur de notre "moi", "Comme la vie est belle pour moi, parce que tu es là". La personne, totalité unifiée, devient un "MOI" tendu vers un "TU".

Malheureusement de nos jours, il y a la conviction que le TU puisse rendre le MOI heureux. La relation de couple se transforme en un refuge aussi désiré qu'inutile, s'il se limite à l'apparence et ne découvre pas sa signification profonde. "C'est comme une femme qui recevrait un bouquet de fleurs, et qui serait si emportée par leur beauté qu'elle oublierait le visage de celui qui les lui a envoyées et de qui elles sont signe. Ainsi elle perdrait la meilleure partie de ce que les fleurs lui apportaient." "La beauté de la femme est en réalité un rayon divin, un signe qui conduit plus loin, à quelque chose qui est plus grand, divin et incommensurable par rapport à sa nature limitée". (J. Carron: *L'expérience de la famille. Une beauté à reconquérir*, Milan 2009)

Mais dans l'histoire de l'humanité il y a toujours eu quelqu'un qui, en lisant l'expérience de l'amour entre une femme et un homme, a trouvé une relation entre l'amour humain et le Mystère Divin.

C'est dans la rencontre avec la personne aimée, que l'homme se découvre lui-même en tant que désir et demande de quelque chose d'Autre que soi: c'est Dieu l'objet adéquat de ce désir de bonheur qui attire l'homme vers la femme et la personne vers l'autre personne. (Karol Wojtyła: *La boutique de l'orfèvre*).

Tout le monde cherche dans le visage de l'aimée l'image de son propre Dieu" (Platon)

"Montre-moi une très belle femme; sa beauté va seulement me faire penser à une qui est encore plus belle »(W. Shakespeare)

"Un rayon divin, o Femme, ta Beauté! est apparue à ma pensée". (G. Leopardi)

"La beauté de la femme est en réalité rayon divin, signe qui conduit plus loin, à quelque chose qui est plus grand, une chose divine, incommensurable par rapport à sa nature limitée". (J. Carron)

"L'amour entre un homme et une femme, quand le corps et l'âme sont unis d'une façon inséparable, et qu'une promesse de bonheur paraît irrésistible, ... tous les autres amours semblent inconsistants, par comparaison."

L'amour promet infinité, éternité: une réalité bien plus grande et totalement autre que l'expérience quotidienne de notre existence. (*Deus caritas est*, no. 4).

Regardons encore notre expérience.

Malgré les prémisses que la rencontre avec l'aimé suscite en nous...

Si nous réfléchissons à l'homme, facilement, nous pouvons constater qu'il est pratiquement impossible, pour notre liberté, de se maintenir dans ce pur amour qui aime chaque être comme il mérite d'être aimé. L'homme est appelé à être dans l'amour, mais il ne sait pas le faire et cela n'est possible qu'à l'intérieur d'une dimension éthique.

Il y a une force qui nous attire vers la réalité, non pas à cause de sa dignité objective, mais en raison du plaisir qu'elle nous procure. Il y a un désordre intérieur qui précède nos libres choix (Péché Originel).

L'amour est un appel à l'infini, une soif de bonheur et de communion qui brûle en notre cœur, mais la personne aimée n'a pas la possibilité d'éteindre ces feux, cette soif.

Il s'agit seulement d'un signe qui conduit mon désir et ma soif ailleurs. Si l'expérience de notre limite humaine ne devient pas attente d'un Rédempteur, elle devient tôt ou tard refus et agression.

Il suffit de lire les chroniques quotidiennes pour voir combien de violence se trouve dans la structure relationnelle entre l'homme et la femme.

L'amour détruirait la personne qui aime, s'il ne se fondait pas sur un bien objectif. Ce bien objectif met en commun l'amant et l'aimée en un destin unique, le destin qui est conçu comme le chemin de l'individu vers le bien. Désirer le bien pour l'autre signifie demander que pour les deux ensemble se réalise aussi le destin propre à chacun dans la recherche d'un bien commun. L'autre n'est pas aimé pour ses seules qualités mais pour le mystère qu'il est et pour le destin de plénitude d'être et de bien vers lequel les deux sont attirés ensemble. Le sens de la vie ensemble c'est d'avoir soin du destin et de la vocation de l'autre. (ex. Saint Joseph).

Comment le rapport d'amour entre un homme et une femme peut-il se réaliser pleinement, malgré la fragilité structurelle qui les caractérise ?

Il faut vivre la présence de l'être aimé comme signe de quelque chose d'Autre. Dans ce contexte, on peut comprendre la proposition inouïe de Jésus afin que l'expérience la plus belle de la vie, tomber amoureux, ne se dégrade pas jusqu'à se transformer en quelque chose d'étouffant.

« Ne croyez pas que je sois venu pour porter la paix sur terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Celui qui aime le père ou la mère plus que Moi n'est pas digne de Moi. Celui qui aime le fils ou la fille plus que Moi n'est pas digne de Moi. (Mt. 10, 34-40)

Jésus se présente comme le centre de l'affectivité et de la liberté de l'homme, en mettant soi-même au cœur des sentiments humains. Il se pose de plein droit en tant que leur vraie racine. Si on n'aime pas Jésus plus que la personne aimée, ce dernier rapport se fane ; parce que c'est Lui la vérité de ce rapport, c'est Lui la plénitude à laquelle l'un à l'autre, l'homme et la femme, ils se renvoient et dans laquelle leur relation s'accomplit. (J. Carron, *L'expérience de la famille, une beauté à*

*reconquérir* ).

Retournons à notre expérience.

Qu'est ce qui nous surprend dans l'expérience élémentaire de tomber amoureux ?

C'est la gratuité. Tu tombes amoureux sans même y avoir pensé, de la personne avec laquelle tu n'aurais jamais imaginé que cela puisse se produire.

Qu'est ce qui nous touche dans l'expérience de l'amour conjugal ? La gratuité. Il t'aime sans prétentions, malgré ce que tu es.

Qu'est ce qui nous surprend à la naissance d'un enfant ? La gratuité. Tu reçois un fils, ce don est beaucoup plus grand que l'effort que tu as fait. Cette stupeur nous accompagne constamment tout au long des phases de croissance des enfants : les premier pas, l'école maternelle, l'école, la fiancée, le mariage ...

Nous sommes constamment objets de gratuité tout au long de notre vie affective et dans toutes nos expériences. Qu'est ce que cela signifie ? Où est ce que cela nous conduit ?

L'essence de l'amour n'est pas dans l'attraction entre l'homme et la femme, comme la mentalité et le mensonge systématique de l'idéologie veulent nous le faire croire, mais elle se place dans la reconnaissance que tout nous est donné, que l'évidence la plus grande et profonde c'est que je ne me fais pas par moi-même, je ne suis pas en train de me faire moi-même, je ne me donne pas l'être, je ne me donne pas la réalité que je suis, je suis donné.

J'appartiens à un « Tu » qui me fait.

« L'essence de l'amour consiste en la reconnaissance du « Père » » (L. Giussani)

La plus profonde racine de l'amour consiste en la reconnaissance que nous sommes des créatures. La rencontre avec la personne aimée me permet de percevoir que ma consistance en tant que personne, le « MOI », est tendu vers un « TU » qui dépasse l'aimé lui-même.

Pour que cela soit possible, il est nécessaire de construire une conception différente de l'homme et affirmer d'abord que je dois reconnaître ma « dépendance à un Autre », le fait « d'appartenir à un Autre » qui n'est pas moi, qui ne correspond pas à ma volonté. Je suis parce que Dieu a librement voulu que je sois.

: La façon de me concevoir moi-même, mon être en tant que «don », est une expérience fondamentale, qui peut être vécue par chaque être humain. La dépendance et l'appartenance peuvent apparaître comme des concepts très lointains ou difficiles. En réalité, chaque instant et

chaque action de notre journée sont rythmés par ce fait. Ce n'est pas par un choix idéologique qui se reconnaît la dépendance. Elle est enracinée dans le cœur de tout un chacun.

« L'utérus m'appartient et je le gère moi-même » ; « la vie m'appartient et j'en fais ce que je veux » : voilà les slogans qui expriment bien la signification opposée, la non-dépendance.

La conscience d'avoir été donnés permet de comprendre la règle principale : «affirmer l'autre ». La cyclicité féminine oblige l'homme et la femme à se confronter chaque mois avec ce qui les constitue, ce qui les détermine et leur donne signification en tant que couple. Cela fait croître la perception de la dépendance et de la signification de l'amour réciproque en tant que don de soi à l'autre.

Quelle stupeur que d'être accueilli comme je suis malgré ce que je suis ! Quelle stupeur que de percevoir que le bien fondamental du mariage, de l'homme et de l'humanité entière, l'amour, n'est pas le fruit de la sensibilité émotionnelle et de l'attrait sexuel mais il est d'abord et malgré tout un don ! Autrement il suffirait d'introduire dans une machine toutes les caractéristiques personnelles désirées pour trouver le partenaire idéal.

Vivre la responsabilité envers ce don change radicalement l'expérience de la sexualité entre deux personnes et le niveau de gratification est beaucoup plus grand par rapport à n'importe quelle autre expérience sexuelle. La réalisation d'un partage total présuppose l'acceptation de l'autre tel qu'il est, avec son destin : cela nécessite toute la vie, le sacrifice de toute la vie.

En accueillant l'autre dans sa propre intimité, tant physique que spirituelle, on est en mesure d'engendrer dans l'esprit et dans la chair. L'autre est engendré dans l'intimité de l'esprit quand sans prétention on l'aide à découvrir la vérité et la grandeur de sa personne qui se dirige vers son destin c'est-à-dire vers Dieu. Cela se produit indépendamment du fait d'avoir ou pas des enfants, mais cette expérience est impossible si on possède une fausse conception de la liberté («la vie m'appartient, j'en fais ce que je veux »).

La vraie liberté peut exister seulement en fonction de l'amour et elle existe pour que l'homme puisse accomplir le don de soi et qu'il puisse se réaliser en tant que personne. Le « moi » tends vers le « tu ». La personne est un chef d'œuvre qui a été prêtée à ta liberté. La famille et le couple démarrent quand la propre liberté est placée dans l'appartenance à un Autre.

Cette façon de procéder élimine tout de suite beaucoup de moralismes comme par ex.

«Je dois choisir les méthodes naturelles parce que je suis catholique ».

En réalité il s'agit de comprendre à quel homme nous faisons cette proposition, quelle est la conscience de soi des personnes que nous rencontrons, quel est le chemin à faire avec elles pour que ces présuppositions puissent devenir leur patrimoine. En travaillant sur ces thèmes, il devient ensuite plus facile de parler de tout : le langage du corps, la moralité, la responsabilité, la générosité, la liberté, l'accueil.

A l'intérieur de cette dimension, les Méthodes Naturelles constituent une façon de vivre la sexualité (qui permet aussi une régulation responsable des naissances) qui se place d'une manière harmonieuse à côté du sens d'une vie vécue à l'ombre du « Père ». Les rythmes de fécondité qui s'alternent aux rythmes de stérilité permettent de façon différente de percevoir la Présence de Celui qui peut tout.

Les Méthodes Naturelles peuvent devenir un instrument pédagogique qui nous aide à lire dans l'expérience quotidienne ce qu'est le destin de l'homme, quel est le sens de l'amour et de la famille. Les MN constituent un petit détail qui aide à comprendre et à répondre à plusieurs questions sur notre vie.

Ils constituent un morceau de l'expérience mais ils ouvrent à la personne dans sa totalité. Les difficultés peuvent être dépassées seulement à l'intérieur de cette dimension. On ne trouve pas refuge dans d'autres choix contraceptifs et on peut vivre une expérience de la sexualité qui soit pleinement humaine et gratifiante.

Ces jugements qui surgissent de l'expérience de la foi, peuvent en réalité être aussi partagés avec des personnes qui ont une formation différente. Une lecture attentive et sincère de leur propre expérience peut porter à reconnaître que la vie est un don, que la passion et le désir de l'autre sont le signe incontestable de ma limite, que la réponse à mon besoin d'amour se trouve seulement en dehors de moi-même.

Pour conclure : nous ne désirons pas que de nos jours on se contente de vérités partielles et nous affirmons avec Dostoïevski : « Si certains considèrent que l'homme n'est pas suffisamment grand pour porter le poids de la vérité entière, il faut lui en donner une réduite. »